

Frédéric, captivé par le message, ne perd pas un mot. Il se revoit luttant contre la pluie et le vent violent à la recherche de sa brebis. Il la revoit si faible au fond du ravin. Il ressent encore la joie profonde qu'il a éprouvée quand il l'a prise contre lui, la mettant à l'abri de la pluie et des eaux puissantes du torrent, qui, un instant plus tard, l'auraient probablement emportée.

Chacun de nous, explique l'évangéliste, homme, femme ou enfant, nous nous sommes égarés comme des brebis. A cause de nos péchés, nous nous sommes éloignés de Dieu. Mais il a envoyé son Fils Jésus Christ pour nous chercher, et pour subir à notre place le jugement de nos péchés.

Nous avons tous été errants comme des brebis, nous nous sommes tournés chacun vers son propre chemin, et l'Éternel a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous (Esaïe 53, 6).

Le Fils de Dieu, le Seigneur Jésus Christ, est venu dans le monde pour sauver des pécheurs. Lui qui était juste et pur, qui n'avait jamais rien fait de mal, a dû donner sa propre vie et mourir pour eux sur la croix.

Frédéric est touché dans son cœur par ces paroles. Il a toujours pensé que Dieu était bien trop grand pour s'occuper de lui. Mais il réalise maintenant que le Fils de Dieu l'a aimé et a donné sa vie pour lui. Il a fait encore bien plus que ce que Frédéric a fait pour sa brebis. Jésus, en mourant, l'a sauvé de la mort éternelle.

Est-il possible que quelqu'un aime d'un amour si grand, si vrai? Est-ce que cet amour que Jésus offre est aussi pour lui? Oui! Il n'y a pas de doute.

Convaincu, Frédéric accepte à l'instant même ce don d'amour.

Le bon Berger qui trouva Frédéric ce jour-là, t'a-t-il aussi trouvé?

Si tu veux que Jésus Christ soit ton Berger et te donne la vie éternelle, dis-lui tout simplement du fond du cœur: «Seigneur Jésus, je sais que je suis un pécheur, et que j'ai besoin d'un Sauveur. Je voudrais t'accepter maintenant comme mon Sauveur afin d'être délivré du péché et de la mort éternelle.»

Si tu réalises ces paroles, tu peux avoir la certitude de lui appartenir, car il a dit:

Moi, je suis le bon berger: le bon berger met sa vie pour les brebis (Jean 10, 11).

Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle (Jean 3, 16).

Le jeune berger



A la nuit tombante, Frédéric rassemble son troupeau pour le conduire à la bergerie. En comptant ses brebis, il s'aperçoit qu'il en manque une. Comme tous les jours, il les a amenées paître dans les pâturages escarpés où l'herbe est abondante. Que s'est-il donc passé? Où peut-elle bien être?

Tout en souci, il rentre chez lui. La table est mise et une bonne odeur remplit la cuisine. Sa mère vient de sortir du four des petits pains qu'elle a préparés pour le repas.

– Maman, s'écrie-t-il d'une voix inquiète, j'ai perdu une brebis! Il faut que je parte à sa recherche. Ne m'attendez pas pour le souper.

Sa mère lui donne deux petits pains et lui recommande d'être prudent.

Au-dehors, le ciel s'est assombri et la pluie commence à tomber. Sur les sommets un orage se déchaîne déjà; il ne tardera pas à gagner la vallée. La nuit va bientôt tomber. Il faut se dépêcher! Frédéric pense à sa brebis perdue: où donc a-t-elle pu s'égarer? Près du petit torrent où il les a amenées pour boire? Ou alors, aurait-elle glissé dans le ravin? Le vent et la pluie le frappent maintenant violemment au visage et ses vêtements sont détrempés. Mais cela ne le décourage pas. Il est décidé à retrouver coûte que coûte sa brebis perdue.

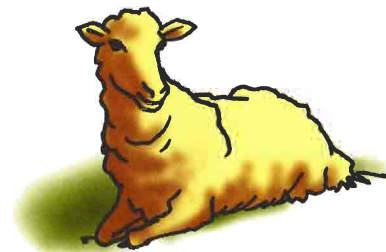
Il fait de plus en plus sombre. Des éclairs sillonnent le ciel et le tonnerre gronde sourdement. Frédéric pense au bon feu de bois qui crépite dans la cuisine, et à ses parents qui soupent. Ah, si seulement il était à la maison! Mais un berger qui aime son troupeau n'abandonne pas ainsi ses brebis! Il continue donc courageusement son chemin tout en appelant la fugitive. Soudain, il entend un faible bêlement qui monte vers lui. Sans se soucier du danger, il descend dans sa direction. Il veut sauver sa brebis à tout prix. Il s'agrippe aux branches des sapins, et aux broussailles pour ne pas glisser et parvient finalement au bas du ravin. Là, entre deux petits sapins, au bord du torrent menaçant, il distingue la brebis retenue par une racine. Enfin, il l'a trouvée! Il la met sur ses épaules et remonte péniblement entre les rochers.

La brebis, transie de froid, a besoin de chaleur. Frédéric s'épuise à la porter dans ces pentes si abruptes et doit s'arrêter régulièrement pour reprendre son souffle. Il en profite pour prendre la brebis dans ses bras et la réchauffer. Il la sent si faible, si impuissante, qu'il en oublie ses propres angoisses. Puis, courageusement, il continue sa marche sous la pluie. Les pierres sont glissantes et le vent le déséquilibre. Chaque pas réclame toute son attention.

Ruiselant et exténué, il arrive enfin au chalet! Il frissonne de peur en pensant aux dangers qu'il a affrontés!

La brebis a peu à peu repris des forces et repose maintenant paisiblement à côté de lui. Frédéric se demande pourquoi il a mis sa propre vie en danger pour elle. S'il avait fallu la vendre, elle n'aurait pas rapporté beaucoup

d'argent. Non, ce n'est pas à cause de sa valeur qu'il a été la chercher dans le ravin, mais parce qu'il l'aime. Elle fait partie de son troupeau et il la connaît... C'est pour cela qu'il l'a sauvée de la mort.



Quelques mois après cette nuit mémorable, Frédéric descend dans la plaine pour vendre ses fromages de brebis au marché. En face de son étalage, quelqu'un offre des bibles, des calendriers, ainsi que d'autres livres. Au cours de l'après-midi, le marchand se met à lire à haute voix un chapitre de la Bible. Plusieurs personnes s'arrêtent pour l'écouter. Frédéric se joint à elles en ouvrant ses oreilles toutes grandes. Ce monsieur parle de quelqu'un qui cherche des hommes perdus et pêcheurs de la même manière qu'un berger cherche sa brebis qui s'est égarée!... Il entend ces paroles:

Quel est l'homme d'entre vous, qui, ayant cent brebis et en ayant perdu une, ne laisse les quarante-neuf au désert, et ne s'en aille après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée? et l'ayant trouvée, il la met sur ses propres épaules, bien joyeux (Luc 15, 4, 5).